CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 12 juin 2026. Récital Vivaldi. Ensemble Le Consort, Andreas SCHOLL (contre-ténor)

Ce vendredi 12 juin, Andreas Scholl et l'ensemble *Le Consort* étaient réunis sur la scène de la Salle Gaveau. La rencontre de deux générations de musiciens qui s'inspirent mutuellement et dont le dénominateur commun est un intense plaisir de musique dans l'écrin d'une interprétation de haute volée. Justin Taylor a d'ailleurs rendu un vibrant hommage à Andreas Scholl en ouverture de concert, ne cachant pas son émerveillement d'être là, au cœur d'un projet qu'il y a un an encore, il n'aurait pas pensé possible. Andreas Scholl, quant à lui, nous a confié après le concert que la collaboration trouvée avec de jeunes musiciens est pour lui extrêmement galvanisante. Et c'est fort de cette synergie qu'ils nous ont offert un programme judicieusement conçu autour du répertoire d'Antonio Vivaldi (mâtiné d'ouvrages de J. S. Bach), autant virtuose qu'introspectif, exigeant un chant élégiaque, introverti, suspendu et à l'opposé vaillant et lumineux. Un répertoire qu'Andreas Scholl nous a fait, par le passé, tant aimé par la beauté du timbre, une technique

impeccable et la vigueur de l'interprétation. Un répertoire dans lequel *Le Consort* fait également merveille du haut de ses jeunes années. Et au cœur de ce programme, un joyau : le *Stabat Mater* pour *alto solo* du maître vénitien – dont Andreas Scholl est un interprète phare depuis de nombreuses années, conjuguant intensité du chant et art du dire.

Dès l'ouverture, dans le *Concerto Grosso* et la *Sonata a quatro*, et plus encore dans *l'introduzione al Miserere*, à l'unisson avec la voix d'**Andreas Scholl, *Le Consort*** fait la démonstration éclatante des qualités propres à chaque soliste. Quelle merveille d'équilibre, quelle liberté dans ces *Follia* ou ces quasi-improvisations sur le fil. Comme à son habitude, **Justin Taylor** nous offre toute une palette de nuances au clavecin dans un jeu à la fois expressif et aéré. Et que dire des violons de **Sophie de Bardonnèche** et **Roxana Rastegard** et de leur *ostinati* envoûtants dans « *Eia Mater, fons amoris* », et de leurs *pizzicati* qui donnent le frisson dans « *Fac ut ardeat cor meum* » *extrait* du *Stabat Mater.* **Géraldine Roux** à l'alto, **Arthur Cambreling** au violoncelle et **Thomas de Pierrefeu**, viennent ajouter leurs couleurs à l'alchimie de ces cordes inspirées.

Andreas Scholl ne cessera jamais de nous surprendre. Quel est donc le secret de la longévité de cette voix ? D'abord, et avant tout, une technique infaillible qui fait de lui le maître d'un art du chant exceptionnel. Et évidemment la beauté du timbre et l'intelligence de l'interprétation dans laquelle chaque mot et sa musicalité intrinsèque sont ciselés en virtuose. Andreas Scholl délivre son chant sans maniérisme emprunté et fioriture inutile. Ses phrasés sont des modèles de nuances, mettant en lumière les intentions du texte chanté. Et l'on goûte alors à l'envi cet art du dire qui transcende

l'interprétation spécialement dans l'aria et le *recitativo* du « *Widerstehe dich der sunde* » de Bach. Oui, Bach est ici associé à Vivaldi. La proximité des deux compositeurs n'est pas d'emblée évidente. Mais prenant à son tour la parole, **Sophie de Bardonnèche** nous a rappelé, non sans une pointe d'humour, qu'il existe toutefois une connexion, de par des *cantates* de Vivaldi retrouvées dans la bibliothèque de Bach, que ce dernier avait lui-même recopiées

Mais c'est sans nul doute dans le *Stabat Mater* de Vivaldi qu'Andreas Scholl se distingue. L'interprète donne là toute la force de son talent dotant son timbre alors vibrant d'intensité et de densité expressive. Le chant où tout est dit et qui donne à voir par sa force propre. Voilà finalement une belle leçon qui remet la virtuosité à sa juste place, et l'humain au centre de tout. Le chant est d'abord une affaire d'âme. Et nous y sommes précisément. Rare est cette voix d'une élégance si subtile, savant équilibre entre naturelle aisance et maîtrise technique, sans pyrotechnie inutile ni démonstration narcissique dans les vocalises. Andreas Scholl aime également agrémenter ses interprétations de petites touches très personnelles, ainsi dans l'*aria « Ah, ch'infelice sempre »* extrait de la *cantate « Cessate, omai cessate »* de Vivaldi, pièce finale du concert, le contre-ténor abandonnant momentanément la voix de tête pour une tonalité grave de baryton, détonante, mais au combien suave, suscitant la surprise et la joie d'un public entièrement conquis. Avec une telle énergie et une envie sans cesse renouvelée, au contact désormais d'une nouvelle génération de musiciens, le contre-ténor promet de nous offrir encore, à notre plus grand plaisir, de belles heures musicales !…

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 12 juin 2026. Récital Vivaldi. Ensemble Le Consort, Andreas SCHOLL (contre-ténor). Crédit photographique (c) Brigitte Maroillat

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 23 janvier 2024. Récital d'Andreas Scholl

Andreas Scholl était de retour à la Salle Gaveau, hier soir, dans un programme de cantates, comme toujours judicieusement conçu, exigeant tout à la fois un chant élégiaque, introverti, suspendu, et, à l'opposé, vaillance, et mordant. On attendait donc beaucoup de cette soirée et ce d'autant plus que le contre-ténor partageait la scène avec la flûtiste Dorothee Oberlinger qui ne cesse de démontrer qu'elle est la meilleure spécialiste de son instrument. Depuis leur disque lumineux « *Small gifts* » consacré à J. S Bach, les deux artistes ont tissé des liens étroits dont l'essence profonde est à l'évidence le plaisir de faire de la musique ensemble. A cette affinité élective s'est joint le clavecin inspiré de Olga

Watts. Cette soirée fut donc une affaire de fins musiciens dont la virtuosité a été l'écrin précieux d'un chant souverain.

En dépit de quelques résidus persistants d'une grippe récente qui se sont fait légèrement entendre, Andreas Scholl a montré, une fois de plus, toute la pureté de l'émission de sa voix et la qualité de sa projection. Plus encore que par l'aisance et l'élégance des vocalises de « *Da Tuoi Lumi* « de **Caldara**, on est capturé d'emblée par les sons filés et la grâce du contre-ténor dans la force méditative de la cantate « *Nel dolce tempo* » de **Haendel**. Et surtout, on ne s'est jamais lassé d'admirer, tout au long de la soirée, la beauté du timbre, notamment dans les airs « *Pastorella co' bei lumi erbe e fiori* » et « *Senti di te, ben mio* ». Rare est cette voix d'une élégance subtile, savant équilibre entre naturelle aisance et maîtrise technique. Elle nous a fait, en effet, souvent l'offrande, au fil du programme, d'une parenthèse en apesanteur traduisant toute la pudeur et l'intensité de l'émotion contenue du contre-ténor dans une gamme de teintes raffinées, comme dans le récitatif « *Troppo nobile ardor m'accese il seno »* de l'aria « *Vaghe Luci* » de Caldara.



Le morceau de bravoure qu'est la cantate « *Mi palpita il cor* » de **Haendel**, a été également au cœur de ce récital. Andreas Scholl s'est joué ici de toutes les difficultés vocales par une diction claire et une riche ornementation. Dans les récitatifs « *Tormento e gelosia* » et « *Clori, di te mi lagno* », le chanteur a su animer la moindre phrase par un engagement total. Dans l'air « *Se un di m'adora la mia crudele* », on a pu pleinement apprécier dans cette interprétation habitée, les *legati* et *crescendi*, distillés dans un chant débarrassé de toute fioriture inutile. Car contrairement à certains contre-ténors, Andreas Scholl ne s'adonne ni au maniérisme, ni à la pyrotechnie vocale. L'artiste fait montre d'une virtuosité jamais ostentatoire, au service constant de l'expression et de la musique. Dans cette aisance naturelle sans effets inutiles, le contre-ténor a été en tout point rejoint par Olga Watts, au touché nerveux et énergique, dans *La Chacone pour clavecin solo* de Bach, extraite de sa *Partita n°2 BWV 1004*, et plus encore par Dorothee Oberlinger dont l'interprétation de La *Follia* et de *La Sonate en fa majeur* de **Corelli** a été suprême de bout en bout.

En guise de conclusion à ce récital, Andreas Scholl, et ses deux complices, nous ont fait l'offrande, de l'air « *Il n'est point de bergère* » tiré de *La Pastorelle en Musique* de **Telemann**, dans lequel le contre-ténor, abandonnant momentanément la voix de tête pour une tonalité grave de baryton, détonante mais au combien suave, a suscité les rires d'un public conquis. Avec une telle synergie, les trois artistes ont tenu l'auditoire à distance du froid de l'hiver en attisant le feu des couleurs d'un printemps à venir.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 23 janvier 2024. Récital d'Andreas Scholl. Crédit Photographique (c) Brigitte Maroillat et Droits Réservés

VIDEO : Andreas Scholl chnate la largo « *Ombra mai fu* » extrait de *Serse* de Haendel

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musiciens du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction).

Familière de l'Opéra Royal du Château de Versailles, Cecilia Bartoli a droit à un mini-

festival entièrement dédié à sa gloire, avec deux spectacles la mettant sous les feux de la rampe : le rôle de Cléopâtre dans *Giulio Cesare* de Georg Friedrich Haendel, objet de la présente recension, et un spectacle très original intitulé "*His Masters' voice*" (où elle partage l'affiche avec la star américaine John Malkovich) – auquel nous avons eu la chance d'assister lors de sa création monégasque (Salle Garnier, à Monaco) en avril dernier.



L'ambiance était électrique en cette soirée du 6 juin (l'opéra haendélien était donné en séance unique et en version de concert, mais sans pupitre et avec quelques idées de mise en espace, plus quelques déguisements pour la seule et facétieuse mezzo romaine…), le spectacle affichant complet depuis longtemps, et la présence de la diva italienne s'avérant toujours un véritable événement. Et de fait, "la" Bartoli

brûle les planches ce soir, car elle ne se contente pas de chanter, mais fait un sort à chacune de ses arias, par ses poses variées et ses regards où passent tellement de sentiments et d'émotions divers. Car son timbre reconnaissable entre tous, mordant et coulant, expressif et toujours d'une incroyable musicalité, est ici complété par un instinct scénique admirable, mêlant facétie, engagement, finesse, richesse dynamique : la voix est au service du texte et son approche du personnage reste captivante. Tour à tour soeur dominatrice vis-à-vis de son frère Tolomeo, séductrice triomphante et coquine avec César (*"V'adoro pupille"*), puis prisonnière de son scélérat de frère et frappée par la mort qui s'annonce (son "*Piangero*") est un vrai moment d'anthologie…



Le contre-ténor allemand **Andreas Scholl**, malgré un style toujours aussi impeccable depuis 20 ans qu'il chante ce rôle, tourne cependant un peu en rond avec son intonation égale, et une évidente absence de feu dramatique, surtout dans les duos avec sa volcanique consoeur ! Dans le rôle de Cornelia, la mezzo italienne **Sara Mingardo**, en plus d'un timbre somptueux jusque dans l'expression de la colère et du mépris, possède une prodigieuse présence scénique, qui renforce ici la gravité de son personnage, et intensifie sa relation funèbre à Sesto, fils dévoué, exclusivement dédié aux mânes de son père, le regretté Pompée. Sesto justement, d'un superbe aplomb vocal, est incarné par le contre-ténor coréen **Kangmin Justin Kim** qui éblouit dans la veine éplorée, comme dans la colère de son premier air. Le contre-ténor croate **Max Emanuel Cencic** est l'autre bête de scène de ce spectacle qui fait fi des performances pyrotechniques de son personnage de Tolomeo, avec un véritable sens de l'emphase millimétrée, et du délire aussi. Même la voix de basse du hongrois **Peter Kalman** (Achilla) se plie aux

mélismes haendélien, sans renier ni ses graves abyssaux ni sa parfaite ligne de chant, ou encore sa puissance volumétrique. Haendel signe bel et bien un opéra “commercial” où les voix, par leur audace et leurs acrobaties, font le succès de l’œuvre.

L’incontestable réussite de cette représentation unique tient sans conteste aussi à la miraculeuse osmose dramatique et musicale entre fosse et plateau, entre des chanteurs à la fois habités par leurs personnages et à la hauteur des exigences techniques et stylistiques du *Caro Sassone*, et un ensemble instrumental d’une richesse sonore et d’une finesse superlative, les excellents **Musiciens du Prince-Monaco**, placés sous la direction inspirée et vivante de leur chef principal (depuis 2019), l’italien **Gianluca Capuano**. Tour à tour rutilante ou introspective, sensuelle ou agressive, son approche rend parfaitement justice à un compositeur dont le génie purement théâtral a été trop longtemps mésestimé.

_____

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musicien du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Cecilia Bartoli & Andreas Scholl chantent l’aria « *Caro, Bella* » extrait de Giulio Cesare de Haendel

Andreas Scholl, portrait (2013)

Télé, ARTE. Andreas Scholl, contre ténor, le 19 janvier 2014, 0h10 … Le quadra hautre-contre allemand Andreas Scholl (né en 1967) a marqué l'interprétation du répertoire baroque (Purcell, Bach, Haendel…) dans les années 1985-2010 grâce à une voix d'une remarquable onctuosité flexible qui l'a distingué d'entre ses pairs.
Incarnant alors l'idéal vénéré des Farinelli ou Senesino et Cafarelli, le timbre aigu du chanteur n'a cessé de fasciner et de troubler. Quoi de plus déconcertant qu'un homme chantant avec des aigus féminins, jouant sur scène de plusieurs identités … ?

portrait du contre ténor Andreas Scholl

l'aventure des castrats
Une voix pour César
Arte, Dimanche 19 janvier 2014, 0h10



Riche d'une expérience de vingt ans comme chanteur professionnel, **Andreas Scholl** se livre ici : il explique comment il a conservé sa voix d'enfant malgré la mue… Mais une technique solide ne suffit pas pour interpréter : l'art du chanteur doit aussi maîtriser les qualités d'un acteur. Comme professeur à l'école de musique de Mayence, le haute contre qui prend sa retraite peu à peu, commente et explique ce qui fait aujourd'hui les qualités d'un bon haute contre…

Documentaire de Manfred Schyko (Allemagne, 2013, 51 mn).

Son dernier album chez Decca remonte à mars 2012 (Cantates de Bach). En voici la critique que rédigeait alors notre collaborateur Camille de Joyeuse :



La voix a perdu de son élasticité, cette suavité première, naturellement lumineuse et éclatante… En revanche, elle a gagné en intelligence d'élocution, en justesse et intensité stylistique : le Bach d'Andreas Scholl est un acte profondément investi, aux aspérités nouvelles plus proche du cœur que d'un hédonisme vocal ailleurs… si lisse et ennuyeux chez bon nombre de ses confrères dont la surprise du timbre passée, fait place souvent à … un vide sidéral quant au phrasé et à l'expressivité ; souvent s'agissant des altos (et sopranos) masculins, l'ennui perce

vite, laissant criante une indifférence totale à un chant souple et surtout vivant; ici, rien de tel; au contraire, Andreas Scholl incarne une évolution très intéressante de sa voix et de sa tessiture, preuve qu'on peut chanter longtemps et bien… parce que les choix de répertoire, intelligents et opportuns, ont ménagé le cœur du timbre… Prudence et sagesse de l'interprète, plutôt rares chez les chanteurs.

D'emblée, la cohérence du programme révèle un regard réfléchi et très personnel: se dessine ainsi un chemin en spiritualité qui pourrait synthétiser toute l'expérience fervente dont Bach laisse un témoignage parmi les originaux et les plus poignants du baroque sacré; Il ne s'agit pas seulement de sélectionner les cantates correspondant au timbre du contre-ténor; il est aussi question d' un parcours poétique et spirituel dont le sens se réalise grâce à la très fine continuité et correspondance des thèmes abordés dans les textes des cantates ainsi abordées et combinées.

Elévation, spiritualité, ferveur

La blessure de la voix illumine la prière dialoguée avec le hautbois soliste de l'air du début de la BWV 82: Ich Habe genug… (1727: cantate originellement pour basse pour la fête de la Purification, que le contre-ténor allemand chante dans la version alternative pour mezzo, cordes et hautbois: climat serein et apaisé qui pourtant grâce à cette attention aux mots se fait monologue palpitant, subtilement incarné; caractère intimiste d'une brulante vérité dans l'articulation ciselée du verbe. C'est la certitude du croyant touché par la grâce angélique de l'Enfant (air central qui est le plus développé: Schlummert ein, ihr matten Augen…).

Contrepointant le chemin introspectif touché par le Mystère de la 82, la 169 frappe par son climat d'emblée plus jubilatoire,

d’une gaieté d’abord délicieusement portée par l’orgue introductif; Andreas Scholl convainc dés son premier air parfaitement préparé par l’arioso précédant: certitude à nouveau du croyant dont le cœur sans jamais dévier de sa route, se réserve à Dieu; contre les illusions du monde terrestre dont l’air d’une très subtile et douce gravité désigne la vanité, la voix ouvre tout un horizon céleste ; Le parcours de l’âme implorante qui aspire a la fin de délivrance est enfin accompli dans la sélection des deux airs finaux: récitativo accompagnato de la BWV 161, auquel l’air aux cloches de la BWV 53 apporte l’ultime réponse en forme de résolution pour tout le programme.

Si les instruments manquent de subtilité, le chant expressif, précis, naturel et très juste d’Andreas Scholl préserve l’approfondissement spirituel déposé dans le texte: vision de la dernière heure éprouvée ici comme une béatitude pacifiante. L’aboutissement de toute quête spirituelle. La sincérité du style, la justesse de l’intonation touchent indiscutablement. Magnifique récital. Superbement conçu.

Andreas Scholl, contre-ténor: Jean-Sébastien Bach, Cantates BWV 82, 169, + extraits des BWV 150, 200, 161, 53. Andreas Scholl, contre ténor. Orchestre de chambre de Bâle. 1 cd Decca. Enregistré en janvier 2011 en France. Ref: 478 2733

En 2008, Radio Classique dédiait un portrait au contre ténor Andreas Scholl. Voici la notice qu’écrivait alors notre rédacteur Ernst van Beck :

Révélé à partir de 1990, alors qu’il avait à peine dépassé la vingtaine, Andreas Scholl poursuit une carrière sans faute de goût, imposant son timbre lumineux, souple et angélique, saisissant par l’égalité de son émission et aussi une absence de vibrato expressif… Après René Jacobs, c’est le grand

« Bill » (William Christie) qui le repérant au cours d'une audition, lui offre d'enregistrer la partie d'alto dans le Messie de Haendel (1994). Sa carrière était lancée: Cantates de Bach, Monteverdi, Vivaldi, puis une collaboration long terme avec Philippe Herreweghe, dans les champs élyséens composés par le Cantor de Leipzig (Messe en si, Passion selon Saint-Jean et selon Saint-Matthieu…). Timbre raffiné, diseur des climats plus discrets et allusifs, le contre-ténor allemand, âgé de 40 ans (né le 10 novembre 1967), séduit toujours autant en ange, évangéliste, verbe sacré incarné, plutôt que caractère de la scène lyrique.